

Tp 493p/9

UNIVERSITÉ DE TOURS
CAESARODUNUM TOME XXVI

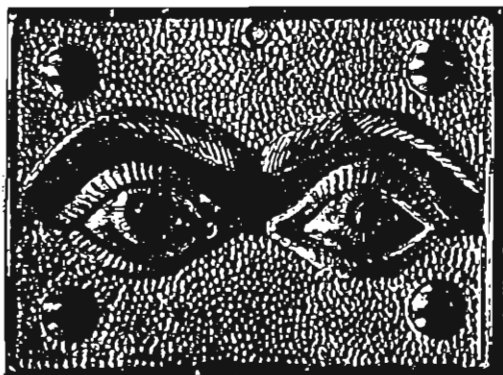


LES EAUX THERMALES ET LES CULTES DES EAUX

EN GAULE ET DANS LES PROVINCES VOISINES

ACTES DU COLLOQUE
28-30 SEPTEMBRE 1990

AIX-LES-BAINS
édités par R. CHEVALLIER



CENTRE DE RECHERCHES A. PIGANIOL TOURS
ANTROPOLOGIA ALPINA TURIN
1992

493p/9
Tp

Bibliothèque Maison de l'Orient



139404



II/ ÉTUDES RÉGIONALES

1 - AFRIQUE



2 - ALLEMAGNE

3 - ESPAGNE

4 - FRANCE

5 - ITALIE

6 - SUISSE



LES AQUAE AFRICAINES *

par Hélène JOUFFROY

CNRS, Groupe de Recherche d'Histoire Romaine, Strasbourg



L'eau a eu une importance particulière, en raison des conditions climatiques, dans les provinces romaines d'Afrique, aussi bien pour les citadins -on connaît l'importance des travaux d'adduction entrepris pour alimenter les nombreuses villes- que pour la population rurale, avec les remarquables travaux d'irrigation réalisés jusqu'aux confins méridionaux, qui permirent de développer la production agricole. Autour des sources des principaux fleuves - par exemple le *Bagradas* (Medjerda)- ou des captages destinés à amener l'eau aux grandes villes -ainsi à Zaghouan, au départ de l'aqueduc de Carthage- furent souvent bâtis des monuments qui par leur ampleur et leur richesse célébraient l'eau bienfaitrice. Mais l'eau était aussi salutaire, guérisseuse, et les Romains d'Afrique ou les Africains romanisés ont fréquenté, à côté des *thermae*, *balnea*, *balinea* ordinaires des agglomérations, des établissements spéciaux, construits autour de sources thermales guérisseuses, et souvent placés sous le patronage des divinités de la santé, en premier lieu Esculape.

Ce sont ces *Aquae* que nous avons tenté de recenser¹, enquête limitée, qui n'aborde volontairement qu'un aspect des vastes champs d'étude que sont le culte des eaux, ou les monuments des eaux en Afrique² -un simple état de la question, à partir de la documentation disponible, mais qui peut entraîner déjà diverses constatations, et suggérer des comparaisons avec les stations thermales d'Italie, de Gaule ou d'Espagne qui ont été évoquées au cours du Colloque.

Pour recenser -loin du terrain !- les *Aquae* africaines, nous disposons de différentes sources d'information, d'importance inégale pour notre propos : textes littéraires, Itinéraires, inscriptions, vestiges archéologiques. Un premier problème se pose immédiatement : est-il certain que toutes les *Aquae* qui

* Je remercie le professeur R. Chevallier de me donner la possibilité d'ajouter aux communications présentées au Colloque ces quelques réflexions, qui en dépassent le cadre géographique strict. Mais toute étude régionale ou provinciale a besoin de comparaisons. Les provinces occidentales de l'Empire, avec leurs particularismes, avaient en même temps bien des traits communs. Puisse cet élargissement vers les provinces romaines d'Afrique du Nord contribuer à mettre en évidence les uns et les autres.

1. Des listes ont été anciennement établies : *RE*, II, 1894, col. 294-307, s.v. "Aqua/Aquae/ad Aquas" (les compléments figurant dans les *Suppléments* I, III, VII et XI ne concernent pas l'Afrique) ; *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastiques* (DHGE), III, 1924, col. 1092-1102, s.v. "Aquae". Dans la *Princeton Encyclopedia of Classical Sites*, 1976, une seule notice consacrée à une station africaine, *Aquae Dacicae* (cf. *infra*).
2. Sur les monuments des eaux africains, on consultera notamment F. RAKOB, "Le sanctuaire des eaux à Zaghouan", *Africa*, III-IV, 1969-1970, pp. 133-175 ; P. AUPERT, *Le nymphée de Tipasa et les nymphées et septizonia nord-africains*, Coll. de l'Ecole Française de Rome, 16, 1974.

apparaissent dans la *Table de Peutinger*³ (fig. 1), l'*Itinéraire d'Antonin*, les listes épiscopales, soient des stations thermales, à vocation guérisseuse ? Il a paru raisonnable de considérer comme un indice sûr le pluriel *Aquae*, qui en Afrique comme dans tout le monde latin, paraît bien réserver aux eaux thermales, alors qu'*aqua* peut désigner un aqueduc -ainsi l'*aqua Claudiana* de *Lamasba*, l'*aqua Septimiana* de Timgad- ou une source d'eau douce que rappellent par exemple les noms des *centenaria* d'*Aqua Viva* ou *Aqua Frigida*⁴. De plus, les *Aquae* des Itinéraires présentent la caractéristique commune de s'être développées en dehors des agglomérations urbaines, donc avec une vocation différente de celle des thermes qui y étaient bâtis ; les mentions des textes littéraires et épigraphiques concernent soit précisément les *Aquae* nommées dans les Itinéraires, soit des stations indépendantes des villes -au moins géographiquement, car il est probable qu'elles n'avaient pas sous l'Empire de statut juridique propre⁵ ; enfin, les stations thermales connues par des vestiges archéologiques sont également établies sur des sources hors des villes.

Ainsi, alors que pour les thermes ordinaires, il importait de les installer dans les agglomérations au prix de travaux d'adduction parfois difficiles, les stations thermales étaient établies sur les sources et la population se déplaçait pour les fréquenter. Le transport de ces eaux généralement très chaudes, et chargées de composants susceptibles d'accélérer la détérioration des conduites, aurait posé de nombreux problèmes techniques, et le site lui-même devait participer à la valeur magique ou thérapeutique attribuée aux eaux. Aussi est-il normal qu'autour des bains proprement dits se soient développées toutes sortes d'installations pour le logement des curistes ou dévots, et que ces établissements soient devenus des stations routières, et pour la plupart des agglomérations, modestes sans doute mais durablement vivantes - on les retrouve dans les listes épiscopales (8 évêques d'*Aquae*... sont présents à la Conférence de Carthage en 411⁶).

-
3. On sait que sur la *Table de Peutinger* les *Aquae* sont généralement illustrées par une vignette -ou plutôt un type de vignette, car il existe de nombreuses variantes- figurant des constructions formant un carré autour d'une cour intérieure. A. et M. LEVI, *Itineraria picta. Contributo allo studio della Tabula Peutingeriana*, Rome, 1967, pp. 85-90, 204-207, 222 sq., ont montré que cette vignette, qui accompagne aussi des *Praetoria* et *Tabernae*, illustre surtout la fonction de halte, d'hébergement, commune à ces différentes stations. Les variantes sont trop nombreuses -31 pour 52 images- pour être significatives, au moins pour notre propos.
 4. *Aqua Viva* (Ain Naimia, limes de Numidie, au Sud de *Tubunae* - Tobna) : *centenarium quod Aqua Viva appellatur*, construit en 303 - L. LESCHI, *Revue africaine*, LXXXVII, 1943, pp.5-22 = *Etudes d'épigraphie, d'archéologie et d'histoire africaines*, Paris, 1957, pp. 47-57. *Aqua Frigida* (Kafrida, entre *Choba* et *Saldae*, Maurétanie Césarienne) : fortin reconstruit en 293 par T. Aurelius Litua - *CIL*, VIII, 20215 = *ILS*, 6886. Voir J. BARADEZ, *Fossatum Africae. Recherches aériennes sur l'organisation des confins sahariens à l'époque romaine*, Paris, 1949, notamment pp. 137-139, 296-299.
 5. Les noms d'*Aquae Thibilitanae*, *Carpitanae*, *Tacapitanae* indiquent clairement le lien avec les villes voisines de *Thibilis*, *Carpis*, *Tacapaë*.
 6. S. LANCEL, *Actes de la Conférence de Carthage en 411*, I, II, III, Coll. Sources Chrétiennes, 194, 195, 224, Paris, 1972-1975 (cités *Gesta*).

A partir des différentes sources, la liste des *Aquae* africaines peut être dressée ainsi⁷ (fig. 2) :

MAURÉTANIE TINGITANE :

Aquae Dacicae

MAURÉTANIE CÉSARIENNE :

*Aquae Calidae**Aquae Sirenses*

NUMIDIE :

*Aquae Caesaris**Aquae Flaviana**Aquae Herculis**Aquae Novae**Aquae Thibilitanae*Lambèse, *Asclepieium*

Hammam Berda

PROCONSULAIRE :

*Aquae Aptuccensium**Aquae Carpitanae**Aquae Persianae**Aquae Traianae**Ad Aquas**Aquae**Ad Aquas**Alianas*

Djebel Oust

BYZACÈNE :

*Aquae**Aquae Regiae*

TRIPOLITAINE :

Aquae Tacapitanae

Non localisable :

Aquae Albenses

On ne sait dans quelle province africaine se trouvait *Aquae Albenses* ou *Albensis*, dont un évêque, donatiste, est nommé dans les Actes de la Conférence de 411 (*Gesta* I, 197, 1.31) entre un évêque de Byzacène et celui d'*Icosium*, en Maurétanie Césarienne, et les documents postérieurs ne nous éclairent pas. La documentation nous permet en revanche d'établir une courte notice pour chacune des autres stations.

MAURÉTANIE TINGITANE

Aquae Dacicae

Station mentionnée dans l'*Itinéraire d'Antonin* à XVI m.p. de *Volubilis* sur la route de *Tingi*, et par le Ravennate, III, 11 (p. 163 éd. Pinder-Parthey) sous la forme *Aquis Daticis*. Elle a été localisée à Sidi Moulay Yakoub, au Nord-Ouest de *Volubilis*, où des sources sulfureuses sont encore fréquentées et où existent les vestiges d'un important établissement thermal romain entouré d'habitations.

7. Il existe en Afrique du Nord d'autres sources chaudes anciennement captées, et sur les cartes, le toponyme "Hammam" est fréquent. Nous n'avons pas tenu compte dans ce recensement des simples captages d'époque romaine, mais seulement des sites pouvant être désignés comme stations thermales, d'après la documentation écrite ou les vestiges archéologiques témoignant de l'existence de thermes.

On a vu dans le nom de cette station le signe de la présence de Daces parmi les auxiliaires de l'armée de Tingitane : hypothèse plausible, et le lien de l'établissement avec l'armée, qui occupait notamment les camps de *Tocolosida* et d'Aïn Schkour, au Sud et au Nord de *Volubilis*, est en tout cas très vraisemblable.

M. EUZENAT, "Les voies romaines du Maroc dans l'itinéraire d'Antonin", *Hommages à A. Grenier*, coll. Latomus LVIII, 2, 1962, pp. 595-610 ; ID., *Princeton Encyclopedia of Classical Sites*, s.v. "Aquae Dacicae", p. 75 ; A. LUQUET, "Moulay Yakoub : bains romains", *Bulletin d'Archéologie marocaine* (=BAM), V, 1964, p. 357 ; R. REBUFFAT, "Recherches sur le bassin du Sebou, I : Gilda", *BAM*, XVI, 1985-1986, pp. 235-255, en particulier pp. 239-243 ; C.C. PETOLESCU, "Varia Daco-romana (XI). Aquae Dacicae", *Thraco-Dacica*, VII, 1986, pp. 171-172.

MAURÉTANIE CÉSARIENNE

Aquae Calidae

Les sources thermales et les vestiges romains -aujourd'hui à peu près disparus- d'Hamam Righa, au Sud de Cherchel et au Nord de *Zucchabar* (Miliana), ont permis d'y localiser, depuis Gsell, *Aquae* de l'*itinéraire d'Antonin*, à XXV m.p. de *Caesarea* et XVI de *Sufasar*, *Aquis Calidis* du Ravennate, III, 8 (p. 157 éd. Pinder-Parthey), *Hydrata Therma Colonia* de Ptolémée, IV, 2, 6. Un *episcopus Aquensis*, Ianuarius, figure parmi les évêques de Maurétanie Césarienne à l'assemblée de Carthage de 484⁸ : il s'agit vraisemblablement d'*Aquae Calidae*.

S. GSELL, *Atlas archéologique de l'Algérie* (AAAlg.), f. 13, n°28 ; ID., *Monuments antiques de l'Algérie*, I, p. 239.

Aquae Sirenses

Beaucoup plus à l'Ouest, Bou Hanifia, dans la région de Mascara, près de la *Sira*, est le site d'*Aquae Sirenses*, identifié grâce à des milliaires et à une dédicace datée de 242 (*CIL*, VIII, 9745) au *numen Aquarum Sirensium*, qui émane d'un militaire, décurion de l'*ala exploratorum Pomariensium* -rare mention, à 130 km de *Pomaria* (Tlemcen), de ces auxiliaires recrutés sur place. Honoratus, *episcopus Aquaesirensis*, donatiste, participa à la Conférence de Carthage de 411 (*Gesta* I, 188, l.14).

S. GSELL, AAAlg., f. 32, n° 18 ; M. LENOIR, "Aulisua, dieu maure de la fécondité", *L'Africa romana*, Atti del III Convegno di studi, Sassari, 1985, pp. 295-302 (p. 297, n.13, à propos de l'*ala expl. Pomariensium*).

8. Assemblée tenue sur l'ordre du roi vandale Hunéric : *Notitia provinciarum et civitatum Africae*, éd. Petschenig, CSEL, 7, Vienne, 1881, pp. 117-134 (Ianuarius : p. 128).

NUMIDIE

Aquae Caesaris

En Numidie, mais à proximité immédiate de la Proconsulaire, VII m.p. à l'Ouest de Théveste, en direction de *Mascula* et *Timgad*, selon la *Table de Peutinger* -à Youks ou plutôt Youkous- la station s'est développée autour d'une source chaude sulfureuse. Les vestiges sont peu importants mais la région avait été fortement colonisée par des vétérans de la III^e légion Auguste (dédicaces à Mars, à Silvain par un *sacerdos Saturni*, *ILAlg.* I, 2940, 2941).

S. GSELL, *AAAlg.*, f.28, n° 253 et 29, n° 101 ; P. SALAMA, *Bornes milliaires d'Afrique Proconsulaire*, p. 243 ; M. LE GLAY, *Saturne africain, Monuments*, I, p. 357.

Aquae Flavianae

Cette station, une des mieux connues, à Henchir el-Hammam (Fontaine-Chaude sur les anciennes cartes françaises), 6 km à l'Ouest de *Mascula* (Khenchela), est identifiée grâce à des inscriptions qui montrent que l'établissement, autour de deux sources chaudes ferrugineuses, fut construit en 76 par la III^e légion *Augusta* (*CIL*, VIII, 17725), fréquenté et entretenu par l'armée au moins jusqu'au début du III^e siècle (restauration de 208, qui donne le nom : *CIL*, VIII, 17727). La plupart des dédicaces émanent de militaires : autels dédiés aux Nymphes (*CIL*, VIII, 17722, 17723 ; *AE*, 1960, 96), statues d'Esculape et Hygie, offertes par le légat pour le salut de Septime Sévère et Clodius Albinus (*CIL*, VIII, 17726). Outre les captages des sources, les bains subsistent, qui comprennent deux vastes piscines, rectangulaire et circulaire, entourées de bassins plus petits et de diverses annexes.

S. GSELL, *AAAlg.*, f.28, n° 137 ; ID., *Monuments antiques de l'Algérie*, I, pp. 236-239 ; J. BIREBENT, *Aquae Romanae, Recherches d'hydraulique romaine dans l'Est algérien*, Alger, 1964, pp. 237-243 ; Y. LE BOHEC, *La Troisième Légion Auguste*, Paris, 1989, pp. 363, 425, 557.

Aquae Herculis

Dans la zone du *limes* de Numidie, *Aquae Herculis* est indiquée sur la *Table de Peutinger* à XI m.p. de *Calceus Herculis* (El Kantara). A Hammam Sidi el Hadj, les installations thermales romaines, autour de sources sulfureuses, ont été recouvertes au IV^e siècle par un fortin carré.

S. GSELL, *AAAlg.*, f.37, nos 58-59 ; J. BARADEZ, *Fossatum Africae*, p. 221sq.

Aquae Novae

On ne sait rien de cette station, connue seulement par la mention, parmi les évêques de Numidie, d'un *episcopus Aquae Novensis* à la Conférence de Carthage de 411 (*Gesta* I, 198, l.59) et à l'Assemblée de 484 (*Notitia...*, p. 122).

A. AUDOLLENT, *DHGE*, III, col. 1098 sq., s.v.

Aquae Thibilitanae

L'établissement thermal d'Hamмам Meskoutine, 6 km au Nord de *Thibilis* (Announa), est en revanche bien connu. Né de l'exploitation de sources sulfuriques très chaudes (96/97°) qui en se refroidissant laissent des concrétions calcaires, il est mentionné dans l'*Itinéraire d'Antonin* et la *Table de Peutinger* -où la vignette présente une variante unique- à LIV m.p. de *Cirta* sur la route d'Hippone. Une agglomération se développa autour des thermes, qui devint un évêché (mentions chez Optat de *Milev*, Augustin). Les vestiges sont nombreux -bassins, salles voûtées- mais défigurés par les occupations successives.

S. GSELL, *AAAlg.* f.9, n°144 ; ID., *Monuments antiques de l'Algérie*, I, p. 239 ; S. GSELL et Ch. A. JOLY, *Khamissa, Mdaourouch, Announa*, III : *Announa*, Paris-Alger, 1918, pp. 24-26.

Lambèse, sanctuaire thermal d'Esculape

Cet important complexe occupe une place à part en raison de ses liens étroits avec le camp de Lambèse, de sa monumentalité, qui le rapproche des ensembles urbains, également parce qu'il ne s'agit pas ici de sources thermales, mais que le culte d'Esculape, titulaire du temple principal, et d'autres divinités guérisseuses -*Jupiter Valens, Salus, Silvain Pegasianus, Hygie*- a été étroitement associé aux thermes. Les inscriptions attestent le rôle de l'armée et des légats dans la construction et le développement du sanctuaire, au II^e et au début du III^e siècle. Les imposants vestiges ont fait l'objet d'études récentes, où a été soulignée l'importance dans le plan des courbes et contre-courbes, qu'on retrouve dans d'autres sanctuaires et monuments des eaux africains - à Zaghouan par exemple.

M. JANON, "Recherches à Lambèse, III : essais sur le temple d'Esculape", *Antiquités Africaines*, XXI, 1985, pp. 35-102 - important travail qui nous dispense de donner la bibliographie antérieure.

Hamмам Berda

Les vestiges antiques de cet établissement thermal situé au Nord de *Calama* (Guelma) ne semblent pas avoir été étudiés sur place depuis Gsell, et, déjà confus à l'époque, ont peut-être disparu du fait de l'exploitation moderne de la source chaude. Ils comprenaient notamment un grand bassin circulaire, de 35m de diamètre, et un autre plus petit.

S. GSELL, *AAAlg.*, f.9, n° 92 ; ID., *Monuments antiques...*, I, p.240 ; M. JANON, *loc.cit.* (avec reproduction de relevés anciens montrant la piscine circulaire).

PROCONSULAIRE

3 stations routières mentionnées par la *Table de Peutinger* (la troisième également par l'*Itinéraire d'Antonin*) posent problème :

Ad Aquas, à XXV m.p. de Carthage sur la voie d'Hadrumète par Puppūt - Bordj Sebbalat à 1500 m au Sud-Est d'Hammam Lîf / *Aquae Persianae* (cf. P. SALAMA, *Bornes milliaires...*, pp. 26-29, 105).

Aquae, au Sud-Ouest de Coreva sur la grande voie Carthage - Théveste : Aïn Younès (P. SALAMA, *Voies romaines...*, pp. 78, 121).

Ad Aquas, à V m.p. de Chermtou en direction d'Hippone : Hammam Ali Daoua (P. SALAMA, *Voies romaines...*, p. 119). Si la première mention peut être comprise comme une indication donnée par rapport aux *Aquae Persianae* voisines, les deux autres laissent perplexes, et la présence de stations thermales à ces endroits ou aux environs immédiats n'est qu'une hypothèse.

D'autres établissements sont mieux connus :

Aquae Aptuccensium

2 statues d'Esculape offertes *Aquis Aptuccensium* ont été découvertes à Hammam Biadha, près Henchir Oudeka, à l'Ouest de Thugga (A. BESCHAOUCH, "Trois inscriptions romaines récemment découvertes en Tunisie", *BCTH*, n.s., X-XI, B, 1974-1975, p. 193 sq).

Aquae Calidae Carpitanae

L'établissement est localisé sans hésitation à Korbous (*Carpis*), où des sources thermales sont encore exploitées. Leur célébrité est ancienne : Tite Live, XXX, 24, mentionne les *Aquae Calidae*, à propos de la Seconde guerre punique, et la construction de thermes y est attestée par une des plus anciennes inscriptions romaines d'Afrique (41 a.C., à rapprocher des textes contemporains de *Curubis*) : *D. Laelius D.f. Balbus q(uaestor) propr(aetor) assa descriptar(ium) solariumque faciendu(m) coerav(it)* (*CIL*, VIII, 24106 = *ILS*, 9367 = *ILLRP*, 1275).

Aquae Persianae

Hammam Lîf, connu également sous le nom de *Naro*, possédait des eaux thermales appelées *Aquae Persianae*, que mentionne Apulée, *Florides*, XVI : il vint y soigner une entorse - *contulerim me ad persianas aquas, gratissima prorsus et sanis natabula et aegris medicabula*. Le nom doit sans doute être rapproché de celui de T. Iulius Perseus *cond(itor) (quattuor) p(ublicorum) A(fricae)*, auteur d'une dédicace à Esculape (*CIL*, VIII, 997).

Aquae Traianae

Hammam Saïala, 8 km au Sud de *Vaga*, qui possède des sources chaudes, a fourni, avec les vestiges de thermes modestes, une dédicace au *Genius Aquar(um) Traian(arum)*, émanant d'un affranchi impérial, M. Ulpius Menophoon (*ILAfr.* 440) et une inscription mutilée rappelant la restauration, vraisemblablement des thermes, *vetustate conlapsas*, pour le salut de la famille des Sévères, *in his praediis...* (*CIL*, VIII, 14457). Il s'agit sans doute ici d'une petite station thermale située dans un domaine impérial.

L. POINSSOT, "Les villes romaines", *La Tunisie, Atlas historique...*, Paris, 1936, p. 30.

Alianas

Malgré l'époque tardive, on mentionnera ici les thermes d'*Alianas*, construits -sans doute plutôt restaurés- par le roi vandale Thrasamund, dont 5 poèmes de l'*Anthologie Palatine* (R 210-214) célèbrent le luxe et la valeur thérapeutique, et qui devaient s'élever à proximité de Carthage ou dans la région, riche en sources chaudes, des *Aquae Carpitanae* et *Persianae*.

M. CHALON, J.-M. LASSÈRE *et alii*, "*Memorable factum* : une célébration de l'évergétisme des rois vandales dans l'*Anthologie Palatine*", *Antiquités Africaines*, XXI, 1985, pp. 207-262 (particulièrement pp. 215-219, 231-241).

Djebel Oust

Une importante station thermale, dont le nom antique demeure inconnu, a été découverte et fouillée -mais incomplètement publiée- sur le flanc Nord-Est du Djebel Oust, à mi-chemin entre *Uthina* et *Thuburbo Maius*. Autour d'une source chaude sourdant à 58° (eaux chlorurées, sodiques) s'élevèrent au cours du II^e siècle des thermes, remaniés et enveloppés de nombreuses annexes jusqu'au IV^e siècle, et encore en activité à l'époque byzantine. Un édifice cultuel contenait des statues d'Esculape et Hygie.

M. FENDRI, "Evolution chronologique et stylistique d'un ensemble de mosaïques dans une station thermale à Djebel Oust (Tunisie)", *La mosaïque gréco-romaine*, Colloque international CNRS, Paris, 1963, 1965, pp. 157-174.

BYZACÈNE

Aquae

Ce simple nom désigne la station thermale d'El Hamma du Djerid, 9 km au Nord de Tozeur, où six sources thermales étaient captées dans l'Antiquité et sont encore exploitées. Il ne subsiste que peu de traces des installations romaines. De cette lointaine région habitée par les Arzuges venait certainement l'évêque Victorinianus d'*Aquae*, présent à Carthage en 411 mentionné en fin de liste (*Gesta*, I, 207, l. 196).

Aquae Regiae

Localisée à Henchir Khatera, la station, mentionnée par la *Table* (sans vignette) et par l'*Itinéraire*, était un important carrefour où se croisaient les routes conduisant de *Sufetula* et *Sufes* à Hadrumète et *Thysdrus*. L'agglomération est connue également pour ses fabriques de lampes, largement diffusées, portant la marque *EX OFICINA C.V.S. AB AQVAS REGIAS* (*ILS*, 9452 ; *BCTH*, 1911, p. CCVI sq. : lampes ornées de bustes d'Isis et Sérapis). Un *episcopus Aquensium Regionum* est présent à la Conférence de Carthage de 411 (*Gesta* I, 126, l.63).

TRIPOLITAINE

Aquae Tacapitanae

A proximité de *Tacapae* (Gabès) sur la route de *Capsa*, les *Aquae Tacapitanae* (El Hamma) naquirent du captage d'eaux sulfureuses, toujours utilisées. Elles sont mentionnées par la *Table* et par l'*Itinéraire*. Dans ce cas comme à El Hamma du Djerid, on est frappé par l'éloignement de ces centres des grandes zones d'urbanisation.

Le recensement des connaissances sur les stations thermales des provinces africaines conduit à plusieurs constatations :

Leur distribution inégale dépend évidemment de la présence des sources chaudes -qui sont pour la plupart, on l'a noté au passage, encore utilisées-, donc de la nature du sous-sol, mais elle est liée également à la présence romaine, civile ou militaire. Les *Aquae* de Maurétanie Tingitane et Césarienne, celles de Numidie du Sud, paraissent avoir été plus étroitement en rapport avec l'armée, celles de Numidie nord-orientale, Proconsulaire, Byzacène et Tripolitaine, davantage dans la dépendance des villes, dont elles tirent parfois leur nom. Les inscriptions -au total peu nombreuses et concentrées sur quelques sites- confirment le rôle de l'armée, mais également celui des empereurs ou des représentants du pouvoir. La fréquentation des stations thermales semble avoir été une pratique, sinon introduite par Rome -il est possible que certaines sources aient été fréquentées plus anciennement-, du moins organisée et développée dans le cadre de la romanisation. Le lien avec les domaines impériaux, évoqué plus haut à propos des *Aquae Traianae*, peut l'être aussi pour les *Aquae Thibilitanae*, où ont été trouvées les épitaphes d'un *ark(arius)* et d'un *adiutor tabularii* (*ILAlg.* II, 2, 4589 ; 4591). Les constructions sont typiquement romaines, et l'on a noté, sur les sites les plus importants, la présence du bassin circulaire qui est un élément caractéristique des thermes-sanctuaires - il a été évoqué plusieurs fois au cours de ce colloque. Les divinités vénérées sont gréco-romaines : Esculape et Hygie, mais aussi des dieux que pouvaient évoquer les eaux chaudes sortant des profondeurs de la terre : Pluton aux *Aquae Thibilitanae* (*ILAlg.* II, 2, 4586), Vulcain à *Alianas*. Le culte du *genius* ou du *numen* (*Aquae Traianae*, *Aquae Sirenses*) est purement romain.

La plupart des *Aquae* africaines sont étroitement liées au réseau routier. Notre ignorance de la date de fondation de beaucoup d'entre elles nous empêche de connaître le sens dans lequel s'est établi ce lien. Leur existence a-t-elle commandé le tracé des routes, ou ont-elles pris leur essor en raison de la présence de la route ? On note en tout cas que ce sont les *Aquae*-stations routières qui sont devenues des agglomérations, généralement modestes. L'établissement d'un évêché au IV^e/V^e siècle ne doit pas faire illusion : la situation -plusieurs centaines d'évêchés, avec souvent deux évêques, catholique et donatiste, mais certaines des anciennes grandes villes romaines n'en eurent pas- n'est pas celle de la Gaule, où beaucoup d'évêchés ont été créés dans les anciens chefs-lieux de cité, mais il prouve néanmoins la continuité de l'occupation.

Hors les inscriptions et quelques statues de divinités salutaires, les stations thermales africaines n'ont pas fourni de matériel archéologique caractéristique - ou du moins nous ne le connaissons pas. On est frappé en particulier par l'absence de dépôts votifs comparables à ceux qu'ont fournis des stations italiennes ou gauloises. Est-ce le signe d'une plus faible part de l'aspect religieux par rapport à l'aspect purement thermal ? Nous n'osons trancher.

Aquae Regiae, avec ses ateliers de lampes, et bien que nous ignorions s'il y a synchronisme entre l'exploitation thermale et l'activité artisanale, nous permet un parallèle avec la Gaule, puisque l'association de la production céramique et des thermes a été évoquée à propos de sites gaulois. Mais, comme les provinces gauloises, la Byzacène possédait de nombreux ateliers de potiers, et ce parallèle touche peut-être surtout la vie quotidienne de populations romanisées.

L'architecture, le plan des constructions, les techniques employées fournissent des points de comparaison qui ne sauraient surprendre : il s'agit en fait de l'adoption commune d'un modèle romain. Signes de la romanisation - parmi d'autres-, les stations thermales d'Afrique, surtout les plus importantes, devaient ressembler beaucoup, globalement, à celles de l'Italie et des provinces occidentales. C'est peut-être l'étude de leur existence ultérieure qui ferait mieux ressortir les différences. Leur fréquentation, on l'a dit, s'est poursuivie à travers les siècles, mais sans connaître, par exemple, l'étape de la christianisation des sources. La population de l'Afrique du Nord a continué à vivre, sur les vestiges de la romanisation, attentive aux richesses fournies par la terre et sachant en utiliser les ressources, avec sa propre mentalité et ses particularismes.

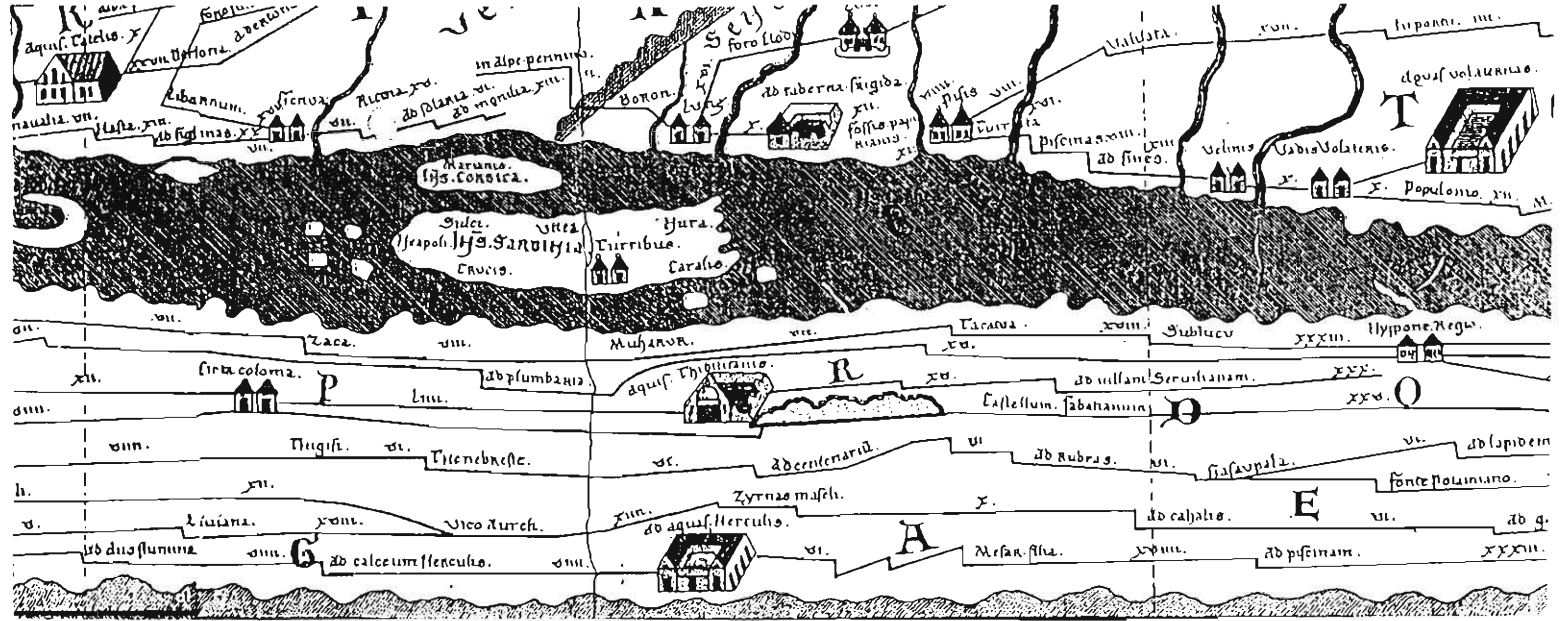
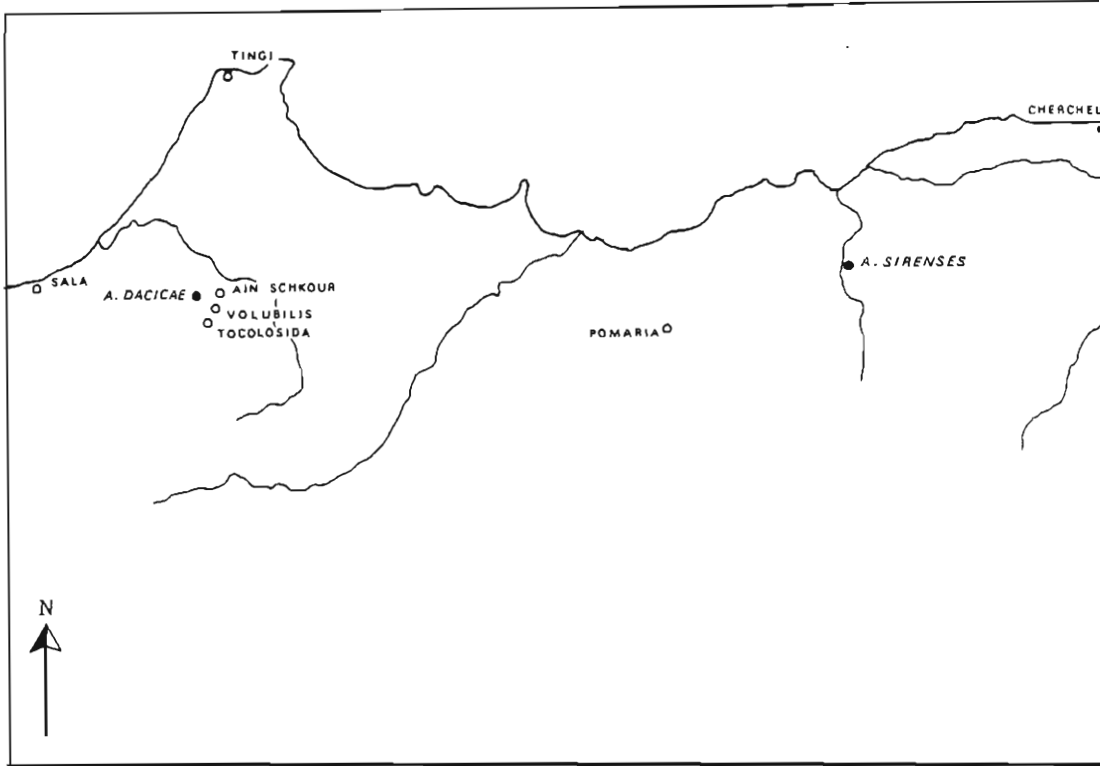
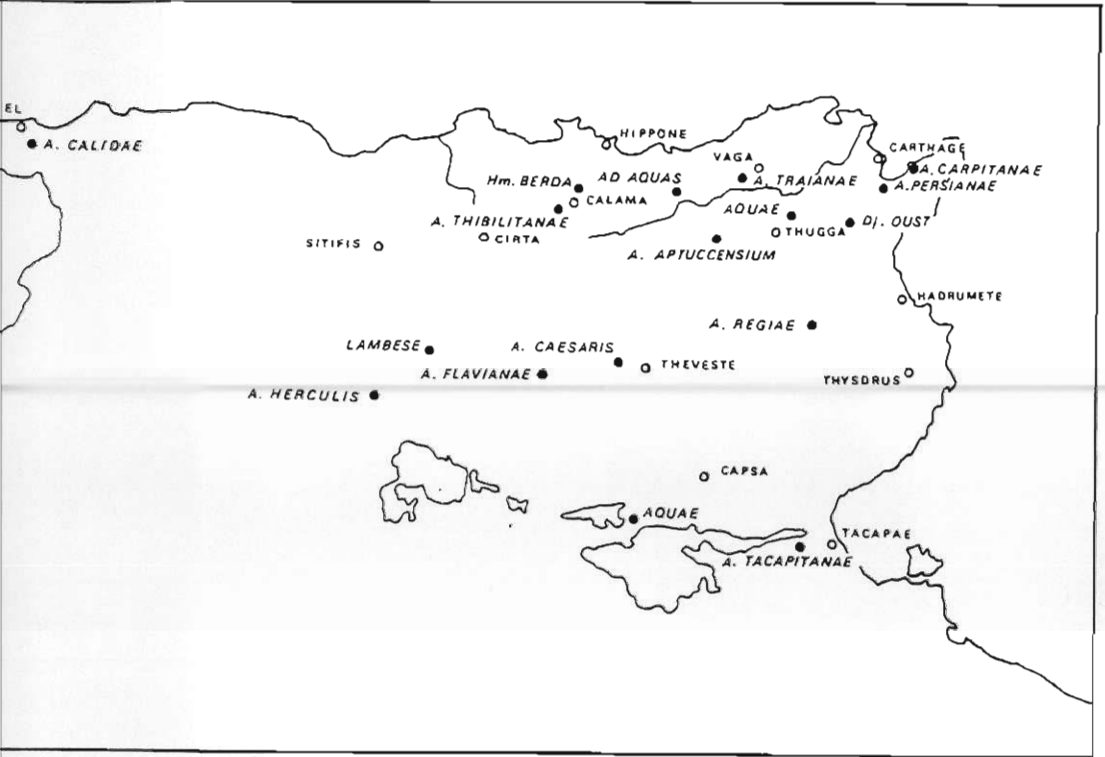


Fig. 1. Quatre représentations d'Aquae sur la Table de Peutinger : Aquae Statelliae, Aquae Volaterranae (Italie); Aquae Thibiltitanae, Aquae Herculis (Numidie). D'après Die Peutingersche Tafel, ed. K. Miller, Stuttgart, 1962.



- station thermale, sans titre thermal
- villes et camps cités

Fig. 2. Les stations thermales d'Afrique romaine
 (ne figurent pas : ad Aquas = Aquae Perſianae (?); Aquae Novae
 en Numidie, sans précision; Aquae Albenses, non localisable)



ISBN. 2.86906 040 8